

heurtèrent et se dispersèrent dans la plus grande confusion, qu'augmenta bientôt après une violente tempête. On trouve au mot *MACHISE*, dans l'Encyclopédie méthodique, la description de l'engin de destruction inventé par Giambelli.

**GIAM-BO** s. m. (jiam-bo). Bot. V. JAMBOS. **GIAMBULLARI** (Bernardin), poète italien, né à Florence. Il vivait dans la seconde moitié du xve siècle, et a composé la *Storia di santo Zenobi*, légende rimée (Florence, 1550); *Sonetto della donna*, poème sur les inconvénients du mariage (Sienne, 1611), réédité en dernier lieu en 1823; les trois derniers chants de *Cerrijo calabano*, poème en quatre chants, dont le premier est de Luca Palis et qui parut pour la première fois à Rome (1514). La partie de ce poème composée par Giambelli a été rangée, par les académiciens della Crusca, au nombre des ouvrages classiques.

**GIAMBULLARI** (Pierre-François), littérateur italien, né à Florence vers 1495, mort en 1564. Il devint curé de Saint-Pierre dans sa ville natale, fut un des fondateurs de l'Académie florentine et employa son crédit à protéger les savants et les artistes. Giambullari a été un des écrivains qui ont le plus contribué à l'épuration de la langue italienne. Ses principaux ouvrages sont : *Origine della lingua fiorentina* (1497); *Le Regole per bene scrivere e parlare toscano* (1549, in-8°); *Della lingua che si parla e scrive in Firenze* (1551, in-8°); *Lezioni sopra alcuni luoghi di Dante* (1551), etc.

**GIAM-CIANG**, nom que l'on donne, chez les Tibétains, au dieu de la sagesse. Ce fut lui qui apprit aux autres dieux à se métamorphoser en singes pour créer l'espèce humaine. Giam-Ciang habite la lune. Il est représenté sur un cur arbre et sortant d'une fleur de péta.

**GIAMPAOLO** (Paolo-Nicolas), philosophe et économiste italien, né à Ripalimosani en 1757, mort à Naples en 1832. Il avait été professeur de philosophie et remplissait les fonctions de grand vicair de Saïssa, lorsque Joseph Bonaparte le nomma membre du conseil d'Etat en 1807. Quatre ans plus tard, Giampaolo fut chargé d'administrer la province d'Ortante, puis il devint vicair royal du diocèse de Botano, inspecteur général de plusieurs évêchés vacants et enfin abbé de Centoia. Il était très-versé dans les sciences économiques et faisait partie de l'Académie des sciences de Naples. Ses principaux ouvrages sont : *Lezioni e catechismo di agricoltura* (Naples, 1808, 3 vol. in-8°, et 1819, 5 vol. in-8°); *Dialoghi sulla religione* (Naples, 1816-1826, 4 vol.), écrit également remarquable.

**GIANDUJA**, masque ou type de la comédie italienne, originaire de Turin, populaire également à Gènes, à Milan, et qui se nommait d'abord *Girolamo* (Jérôme). Les impresari lui enlevèrent son nom en 1802 par un respect exagéré ou plutôt une peur beaucoup moins exagérée de l'illustre frère du roi Jérôme. Etre tiré et s'appeler Girolamo, l'allusion était trop saisissable; le bouffon dut prendre le nom beaucoup moins compromettant de *Gianduja*, Jean de la chopine.

Gianduja porte une veste marron galonnée de rouge, un gilet jaune bordé de rouge, une culotte verte ou marron, les bas rouges, la Perruque noire avec la queue rouge en trompette, dite à la Jeannot, type appelé précisément chez nous *Jeannot*. Sa physionomie est décrite par M. Maurice Sand (*Masques et bouffons*) comme un mélange de grossièreté et de malice. Les yeux grands, les arcades sourcilières très-développées, le nez épais, les lèvres épaisses, le menton gras et les joues charnues rappellent assez la face du Silène antique. On lui fait assez souvent parler le patois d'Asi.

C'est un paysan finaud, faisant la bête, un faux naïf, ou plutôt un naïf malin. Il a le genre d'esprit que l'on prête en Angleterre aux Irlandais. Il est beaucoup moins fantaisiste que Stenterello, et, depuis qu'il est devenu Gianduja, il n'a plus rien de la distraction de Meneghino et de Girolamo.

M. Maurice Sand vit Gianduja à Cuneo, au pied des Alpes, dans un spectacle de marionnettes. Les fantocines se mouvaient, formidables, à travers un noir mélodrame, dans des forêts bleues, sous des ciels roses. Il y avait partout en satin bleu avec crevés en un blanc et en blanc, une multitude d'ours, de velours et d'or. C'était terrible, c'était charmant. « Toutefois, ajoute le narrateur, sans Gianduja il n'y a pas de représentation possible. Le public bienveillant bâillait aux scènes d'amours... Aussi, quand l'impresario sentait languir son public, il ne se gênait pas pour couper court à une scène et amener Gianduja, lequel, après s'être bien repu, se livrait à des incohérences amoureuses vis-à-vis de la première servante venue et lui faisait des propositions à la Jeannot. »

Gianduja possédait à Turin une salle spéciale de petit théâtre où les rendez-vous du peuple. Avant que la capitale eût été transportée à Florence, Tojo (Victor-Emmanuel) y venait souvent partager les délices de ses sujets, et Gianduja lui dit un jour qu'on avait vu des roses s'amuser en plus mauvaise compagnie, « ce dont Tojo était si parfaitement convaincu qu'il fut le premier à battre des mains à cette boutade du bonhomme.

Enfin Gianduja ne se contenta pas d'avoir un théâtre; il a un journal à lui, rédigé en patois piémontais, qui satisfait des droits de respect et de curiosité de ses citoyens.

**GIAN-FRITELLO**, masque de la comédie italienne au xviii siècle, le même que FRITellino (v. ce nom).

**GIANGURGOLO**, type calabrais des capitans dans la comédie italienne. Le caractère particulier de ce personnage, comme son nom l'indique (Jean le gonlu), est une effroyable voracité. Comme tous les capitans, il est très-porté vers les femmes; mais, ce qui l'intriguit, c'est que tout le sexe porte jupons, et qu'il n'est jamais bien sûr qu'un homme ne soit pas caché sous une jupe de femme. Les marchands de macaroni partagent, avec le sexe, ses assiduités. Il se battrait volontiers s'il ne craignait d'être battu; ce scrupule le fait entrer dans les caves par les souterrains, d'où il sort pour s'écrier : « La terre tremble sous moi quand je marche, et je marche toujours ! » Tout prince sicilien qui l'est, il garde volontiers l'incognito avec les shires, et pour cause. Résumons-nous : gourmand, libertin, poltron, vantard et voleur, voilà l'homme au moral. Voie maintenant son signalment : long nez de carton, apte à flatter le macaroni d'un prince, les riches à faire peur aux moineaux, feutre large et pointu, interminable rapière pleine de toiles d'araignées et pourpoint écarlate aux manches jaunes et rayées de rouge. V. *COMEDIA DELL' ARTE*.

**GIANNETTI** (Philippe), peintre italien, né à Messine, mort à Naples en 1702. Abraham Casembrood fut le maître de cet artiste, qui compte au nombre des plus remarquables paysagistes d'Italie. Il épousa une jeune napolitaine, Flavie Durand, qui peignait le portrait d'une façon remarquable, et exécuta de nombreux travaux pour le comte San-Stefano, vice-roi de Naples. Les tableaux de Giannetti sont d'une grande beauté, bien qu'on puisse critiquer les figures et que certains détails pèchent par l'absence de fini. Il avait une très-grande facilité de travail, ce qui lui a valu le surnom de *Giordano* des paysagistes.

**GIANNI** (François), poète italien, né dans les États romains en 1760, mort à Paris en 1822. Il appartenait à une famille peu aisée et fut mis en apprentissage chez un tailleur. Ces occupations manuelles ne purent empêcher son goût inné pour la poésie, et l'on raconte qu'en travaillant il avait toujours près de lui un volume de la *Jérusalem* du Massé ou du *Roland furieux* de l'Ariste. Le jeune apprenti ne tarda pas à abandonner le métier de tailleur pour celui d'improvisateur; car, en Italie, c'est une véritable profession. Les succès qu'il obtint dans la Romagne se renouvelèrent à Gènes, et il était déjà comédien poète lorsqu'il obtint, en 1796, à Milan, un emploi de la république Cisalpine. C'est de cette époque que datent ses scandaleuses poémiennes avec Monti, où tous deux se prodigèrent à l'envi les plus basses injures. Ardent républicain, Gianni, devenu membre du Corps législatif de la république Cisalpine, fut élu, en 1799, les engagements de la réaction, un instant vicieux avec Souwarov; il se réfugia en France, où il obtint plus tard de Napoléon, par la protection de Mme de Brignole, une pension que lui fut accordée; mais, après la perte de sa protectrice, Mme de Brignole, morte en 1815, à la cour de Marie-Louise, il s'adonna à la poésie religieuse. Les poésies improvisées de Gianni sont loin d'être parfaites, mais on y rencontre très-souvent des traits d'une grande beauté. La meilleure part de son œuvre littéraire est un recueil de poésies galantes, érotiques, héroïques et républicaines (Milan, 1807, 5 vol. in-8°).

**GIANNINI**, géomètre italien qui a établi, dans le style pur des anciens, le livre perdu d'Apollonius : *De sectione determinata*. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort.

**GIANNINI** (Thomas), médecin italien, né à Ferrare vers 1548, mort en 1630. Son intelligence fut si précoce que, à dix-sept ans, il put se faire recevoir à Ferrare docteur en philosophie et en médecine. Cinq ans plus tard, il devint professeur de philosophie; accoutumé une grande célébrité et composa plusieurs ouvrages bien au-dessous de sa réputation. Nous nous bornerons à citer celui qui porte le titre de *De substantia celi et stellarum* (Venise, 1618, in-4°).

**GIANNINI** (Joseph), médecin italien, né à Parabiago, près de Milan, en 1773, mort en 1818. Après avoir suivi les leçons de Franck, de Spallanzani, et s'être fait recevoir docteur de Paris, il se fixa à Milan, où il devint médecin de la cour en 1810. Ce savant médecin a publié des écrits qui méritent d'être connus : *Memorie di medicina* (Milan, 1800-1802, 4 vol. in-4°); *Della natura delle febbri e della miglior metoda di curarle* (Milan, 1805-1809, 2 vol. in-8°).

**GIANNONE** (Pierre), célèbre historien napolitain, né à Ischitella (Capitanate) en 1676, mort en 1748. Il était avocat à Naples et fit paraître dans cette ville, en 1723, une *Histoire civile du royaume de Naples*, en 4 vol. in-4°. Livre plein d'érudition et le premier de ce genre qui soit disposé dans un ordre méthodique. Les attaques violentes qu'il renferme contre le pouvoir temporel des papes soulevèrent le clergé. Giannone, frappé d'excommunication, dut quitter Naples. La colère de la cour de Rome le poursuivit à Vienne, à Venise et à Modène, où il essaya successivement de s'établir. Ce n'est qu'à Genève qu'il trouva quelque tranquillité (1735); mais, ayant eu l'imprudence de s'aventurer sur la frontière de Savoie, il fut saisi par la police sarde, renfermé au château de Miolans, puis dans la citadelle de Turin, où il mourut, bien qu'il se fût rétracté et que l'inquisition romaine n'eût relevé des censures ecclésiastiques. L'*Histoire de Giannone* a été traduite en français (La Haye, 1742), et le ministre genevois J. Vernet en a extrait, sous le titre d'*Anecdotes ecclésiastiques* (1738, 8 vol.), les passages les plus violents contre le saint-siège. Les éditions italiennes sont nombreuses; une des meilleures est celle de Milan (1823-1824, 14 vol. in-8°), avec les *Œuvres posthumes* de l'auteur.

**GIANNOTTI** (Danton), historien italien, né à Florence en 1491, mort à Venise en 1563, selon Zeno. « C'était, dit Varchi, un homme de basse condition, mais grave, modeste, de bonnes mœurs, versé dans les lettres grecques et latines, et leur goût très sûr. Son poing crispé par la rage s'élevait impitoyamment vers le ciel. Au soufflé qui vient de la mer, son turban se déronne et foitette l'air. Ce cavalier est superbe dans son attitude violente; son cheval est d'une couleur et d'un dessin un peu aventurés, mais la mer est magnifique, l'ensemble a une harmonie puissante. »

Cette toile, de petite dimension, a été exposée au Salon de 1850. En 1855, Delacroix exposa le *Combat du Giaour et du Pacha*, composition remarquable par ses costumes et la vivacité févrière de l'exécution, mais quelque peu décousue, et qui, suivant M. Th. Gautier, serait très-inférieure à une peinture sur le même sujet, exécutée par le même maître, qu'avait possédée Alexandre Dumas père.

**GIARATANA**, bourg d'Italie, dans la Sicile, province de Syracuse, district et à 22 kilom. N. de Modène, sur une montagne; 3,100 hab.

**GIARDINI** (Félix), violoniste et compositeur italien, né à Turin en 1716, mort à Moscou en 1796. Son père, qui avait remarqué en lui quelques dispositions pour le violon, le mit entre les mains de Sonis, qui lui fit étudier pendant plusieurs années les œuvres de Borelli, sans parvenir à lui donner le goût du style et de la simplicité. Giardini était encore jeune quand il se rendit à Rome pour se faire une position artistique. N'y ayant point réussi, il entra à l'orchestre d'un théâtre de Naples, où il se distingua par ses talents et les simples accompagnements, aberration de goût qui du reste lui valait chaque soir les applaudissements du public, lui attira une humillante leçon de la main de Jomelli. On jouait un ouvrage de ce maître, qui vint à l'orchestre s'asseoir près de Giardini. Celui-ci, espérant, sinon éblouir le compositeur, du moins recevoir une profusion d'éloges, s'ingéniait plus que jamais à enflammer fortures et grappeti sur sa partie d'accompagnement, quand, au milieu d'un point d'orgue des plus compliqués, il reçut de son voisin un puissant soufflet qui le ramena désagréablement à la réalité. En 1744, cet artiste se rendit à Londres; les dilettanti anglais, qui n'avaient eu, jusqu'à ce jour, à juger que la manière antique de l'école et le style sévère de Semini, s'extasiaient devant l'archet leste et pimpant de Giardini. Après un séjour de dix-huit mois à Paris, où il se produisit avec succès aux concerts spirituels, il se fixa à Londres, où la haute aristocratie l'accueillit avec empressement. Les élèves accoururent en foule, le grand monde s'empressa à ses matinées musicales; de là, une fortune considérable. On vit assés une existence des plus heureuses, s'il n'eût eu, en 1765, la fantaisie de diriger le Théâtre-Italien. Il perdit, dans cette entreprise, tout ce qu'il possédait. Pour réparer ses pertes, il publia de nouvelles compositions et reprit l'enseignement et les concerts; mais il avait atteint la cinquantaine; son talent n'avait plus pour les Anglais l'attrait de nouveauté qu'il avait eu en France. L'éfrent, et l'arrivée du violoniste Cramer lui porta le dernier coup. Lorsqu'il abandonna Londres, en 1784, il était aussi pauvre qu'à son arrivée dans cette ville, et il avait soixante-dix ans. Naples le retint quelques années, puis il alla mourir à Moscou.

Un grand sentiment dans l'adagio, une exécution juste, de la variété dans le coup d'archet, telles étaient les principales qualités de Giardini. Par contre, son style était mes-

quin et sa sonorité faible. Comme compositeur, on lui doit cinq opéras, qu'on n'est guère en droit d'évaluer à plus de dix. On trouve bien loin toutes les imitations européennes.

**GIAR** (L.), tableau d' Ary Scheffer. L'artiste s'est inspiré du passage suivant du poème de lord Byron : « Quand l'hymne ébranle le chœur et que les moines s'agenouillent, il se retire à l'écart. Voyez sous le porche sa figure éclairée par cette torche solitaire et vacillante. Là, il s'arrête jusqu'à ce que tout soit terminé. Il écoute la prière, mais n'est prononcée aucune. Là, quand l'harmonie élève ses louanges les plus éclatantes vers le ciel, voyez cette joue livide, cette expression glacée, mélange de défi et de désespoir ! » Ary Scheffer a rendu cette scène sombre et pathétique avec beaucoup d'énergie. Le Giaour, appuyant son poing sur son front livide, a une physionomie des plus expressives. Les moines qui prient, dans le fond du tableau, forment un contraste plus saisissant avec le personnage principal, s'ils étaient plus en évidence.

Ce tableau a figuré au salon de 1833 et à l'exposition posthume des œuvres de maître, en 1839. A cette dernière date, il appartenait à Mme Pescatori. Il a été lithographié par M. Max Fajans.

Avant Scheffer, Horace Vernet avait traité un épisode du Giaour de Byron; son tableau a été gravé par Jazez.

**GIAROLE** s. f. (gi-a-ro-âl) — altér. de *giarole*. Ornith. V. GIAROLE.

**GIATTINI** (Jean-Baptiste), jésuite et écrivain italien, né à Palerme en 1601, mort à Rome en 1672. Il alla se fixer dans cette dernière ville, où il professa les langues des mathématiques et la théologie. On a de lui, outre d'autres ouvrages, deux tragédies : *Leu Philo* (1646) et *Antigon* (1661); un traité intitulé *Physica* (1653) ; *Orations* (1661) ; *Deus habitus ad summas pontifices et cardinalium habitus* (1661); une traduction latine de *l'Histoire du concile de Trente*, de Pallavicini (Anvers, 1672); etc.

**GIACCHEN** s. m. (ji-a-kènn). Relig. Talisman composé de deux noms de saint, que les Persans portent suspendu au bras ou au cou.

**GIACINO**, ville d'Italie, province et à 23 kilom. S.-E. de Suse, près de la rive gauche du Sagone, au pied des Alpes Cottianes; 9,000 hab. Fabriques de soieries et de toiles; tanneries, usines à fer. Commerce de transit et marché très-fréquenté pour la tourbe.

**GIABULT** (Jérôme-Bonaventure), juriste français, né à Poitiers, mort dans cette ville vers 1832. Il avait longtemps exercé la profession d'avocat lorsqu'il fut nommé, vers 1796, professeur de législation à l'École centrale du département de la Vienne. Lors de la création des écoles normales, Giabult fut appelé à occuper une chaire de code civil à Poitiers. Il a publié une traduction latine du code Napoléon : *Code gubernum civium* (1808, in-8°); *Guide de l'aveocat ou Essai d'élaboration pour les jeunes gens* (1814, 2 vol. in-8°); *Paratitres sur les livres du code civil* (1816), etc.

**GIABBAR** s. m. (ji-bar). Mamm. Espèce de baleine du groupe des baleinoptères.

— Encycl. Le *giabbar* est une espèce de baleine, ou mieux de baleinoptère, qui parvient quelquefois à la longueur des baleines franches, sans avoir jamais le corps aussi gros. Sa tête, très-volumineuse, est pourvue de deux événements qui rejettent l'eau avec violence, et sont de fanons français des bords. La couleur de ce céteacé est d'un brun luisant sur le dos, et blanche sous la poitrine et le ventre. Le *giabbar* habite les deux océans; il est très-agile, très-vif, et se nourrit surtout de harengs et autres petits poissons. Les peuples groenlandais mangent sa chair, qu'ils trouvent excellente, bien qu'elle soit un peu huileuse. On y a même pu s'habituer à la comparer à celle de l'esturgeon.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

quin et sa sonorité faible. Comme compositeur, on lui doit cinq opéras, qu'on n'est guère en droit d'évaluer à plus de dix. On trouve bien loin toutes les imitations européennes.

**GIAROLE** s. m. (gi-a-ra-n-de). Erpét. V. GÉRÉOLE.

**GIAROLA** ou **GEROLLI** (Jean), peintre italien, né à Reggio vers 1500, mort en 1577. Il reçut, croit-on, les leçons du Corrège, et qu'il exécuta divers travaux, et peignit presque constamment à fresque. Les ouvrages dont il enrichit Parme et Reggio lui acquirent chez ses concitoyens une grande renommée. Ils se font remarquer par la délicatesse du pinceau; mais le dessin n'en est pas toujours irréprochable.

**GIAROLA** ou **GEROLA** (Antonio), dit le *chevalier Coppa*, peintre italien, né à Vérone en 1594, mort à Milan en 1665. Élève du Guide, il fut, à ses débuts, l'un de ses imitateurs. Bien qu'il soit un peintre de la décadence, il garde encore dans son œuvre quelque chose de l'austère sévérité de Michel-Ange. Dessinateur savant, il n'a jamais eu grand souci de la couleur, préoccupé qu'il était de la ligne et du modèle. Son *Repas d'Emmaüs*, qu'on voit dans le réfectoire du grand séminaire de Vérone, est une composition grandiose d'une exécution magistrale. Lanzi nous apprend que Giarola fut appelé à la cour du duc de Mantoue, pour exécuter divers panneaux décoratifs dont quelques-uns existent encore. Puis, il vint se fixer à Milan, où son atelier fut bientôt fréquenté par un grand nombre d'élèves. On voit au musée de Milan la *Vierge aux Saints*, qui est une œuvre de sa main, et qui a été achetée par le roi de Sardaigne, après la barque qui les emporte. Il a lancé son cheval sur la pente rapide du rivage, mais l'homme s'est interposé tout à coup entre lui et les fugitifs. Les fûts moirants se ressemblent et leur voix couvre sa voix. Son poing crispé par la rage s'élevait impitoyamment vers le ciel. Au soufflé qui vient de la mer, son turban se déronne et foitette l'air. Ce cavalier est superbe dans son attitude violente; son cheval est d'une couleur et d'un dessin un peu aventurés, mais la mer est magnifique, l'ensemble a une harmonie puissante.

**GIAROLE** s. f. (gi-a-ro-âl) — altér. de *giarole*. Ornith. V. GIAROLE.

**GIATTINI** (Jean-Baptiste), jésuite et écrivain italien, né à Palerme en 1601, mort à Rome en 1672. Il alla se fixer dans cette dernière ville, où il professa les langues des mathématiques et la théologie. On a de lui, outre d'autres ouvrages, deux tragédies : *Leu Philo* (1646) et *Antigon* (1661); un traité intitulé *Physica* (1653) ; *Orations* (1661) ; *Deus habitus ad summas pontifices et cardinalium habitus* (1661); une traduction latine de *l'Histoire du concile de Trente*, de Pallavicini (Anvers, 1672); etc.

**GIACCHEN** s. m. (ji-a-kènn). Relig. Talisman composé de deux noms de saint, que les Persans portent suspendu au bras ou au cou.

**GIACINO**, ville d'Italie, province et à 23 kilom. S.-E. de Suse, près de la rive gauche du Sagone, au pied des Alpes Cottianes; 9,000 hab. Fabriques de soieries et de toiles; tanneries, usines à fer. Commerce de transit et marché très-fréquenté pour la tourbe.

**GIABULT** (Jérôme-Bonaventure), juriste français, né à Poitiers, mort dans cette ville vers 1832. Il avait longtemps exercé la profession d'avocat lorsqu'il fut nommé, vers 1796, professeur de législation à l'École centrale du département de la Vienne. Lors de la création des écoles normales, Giabult fut appelé à occuper une chaire de code civil à Poitiers. Il a publié une traduction latine du code Napoléon : *Code gubernum civium* (1808, in-8°); *Guide de l'aveocat ou Essai d'élaboration pour les jeunes gens* (1814, 2 vol. in-8°); *Paratitres sur les livres du code civil* (1816), etc.

**GIABBAR** s. m. (ji-bar). Mamm. Espèce de baleine du groupe des baleinoptères.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins, fondé aux dépens des marginales, et caractérisé par le bord droit de l'ouverture de la coquille renflé à l'extérieur.

**GIABBEUX**, EUSE adj. (ji-bè-ux — latin *giabbeus*; de *giaba*, bosse, qui paraît appartenir à la même famille que le grec *abos*, bossu, courbé. Ce dernier est peut-être allié à *kua*, phos, courbé, d'un radical *kupa*, qui est dans *kuptein*, qui a des bosses, des parties proéminentes sur sa surface : *Un tronc ombreux*.

**GIABBERTI** s. m. (ji-bèr-ti). Proprement *vrais croyants*. Nom donné par les Arabes d'Afrique à ceux de leurs compatriotes qui font le commerce dans le Dankali.

**GIABBEULE** s. f. (ji-bè-ru-le — dim. du lat. *giaba*, bosse). Moll. Genre non adopté de mollusques gastropodes marins,